

<sup>10</sup>Lettre à Edmund Gosse, 10 janvier 1893, citée par Lucette FINAS [2004: 10].

<sup>11</sup>Selon l'expression employée par Michèle Aquier lors d'une intervention orale.

ARAGON, Louis [1998]. *Chroniques du siècle*, t.I [1918-1932]. Paris: Stock.

BURGIN, Richard [1972]. *Conversations avec J. L. Borges*. Paris: Gallimard.

BLANCHOT, Maurice [1944]. «Le Mystère de la critique», in PAULHAN [1945: 119-123].

FINAS, Lucette [2004]. «Mallarmé ou le papillon blanc», in MALLARMÉ [1895: 9-22].

LEULLIOT, Bernard [1998]. «Introduction», in ARAGON [1998: i-xiv].

MACHEREY, Pierre [2003]. «La chose littéraire», in *La Production de l'immatériel*, colloque organisé par l'UMR «Lire» du CNRS, Lyon, 14-16 mai 2003, reproduit sur <http://www.univ-Lille3fr/set/Machereychose.html>.

MALLARMÉ, Stéphane [1895]. *Quant au livre*, préface de L. Finas. Paris: Farrago-Léo Scheer, 2004.

MICHAUX, Henri [1967]. «Les Étapes de la lisibilité», *Plume*, bulletin de la Société des Lecteurs d'Henri Michaux, n°2, septembre 1993, pp.2-3.

OUVRY-VIAL, Brigitte [2004]. «The Double Necessity of Criticism and Self-Effacement», *Yale French studies*, 106 – The Power of Rhetoric, the Rhetoric of Power: Jean Paulhan's Fiction, Criticism and Editorial Activity.

PAULHAN, Jean [1945]. *FF. ou le critique*. Paris: Claire Paulhan, 1998.

PAULHAN, Jean [1950]. *Petite préface à toute critique*. Cognac: Le Temps qu'il fait, 1988.

## Performance et paratextes éditoriaux à la Renaissance

Anne Réach-Ngô

Gilles Corrozet, en préface à *l'Hécatomgraphie* de 1543, s'adresse «aux bons espritz et amateurs des lettres» en ces termes:

*Voulant [Seigneurs] ce petit livre faire  
Pour au vouloir des Muses satisfaire,  
J'ay à par moy pensé bien longuement  
A ce, qu'on dict assez communement:  
Qu'il est assez, voyre trop de volumes  
Tant d'imprimez que d'escriptz par les plumes,  
Et que plus sont de livres que lecteurs,  
Plus de lecteurs, que vertueux facteurs,  
Plus d'escrivains & plus de bien disantz,  
Que d'auditeurs & que de bien faisantz.*

CORROZET [1543: ouverture de la préface]

Avec l'accroissement considérable de la diffusion du livre imprimé à la Renaissance, un nouveau *topos* d'humilité consiste en effet à faire de l'œuvre qui s'ouvre une pièce négligeable de l'immensité de la production imprimée – qu'on déprécie parfois au passage<sup>1</sup> – et du patrimoine écrit, dont on rappelle ainsi l'unicité autant que la vanité. La préface de Corrozet introduit néanmoins un recueil de sentences qui se veulent utiles et dont la présentation matérielle mérite l'admiration:

*Aussi pourront Ymagers & Tailleurs  
Paintres, Brodeurs, Orfevres, Esmailleurs,  
Prendre en ce livre aulcune fantasie,  
Comme ilz feroient d'une tapisserie.  
Recepez doncq le livre tel qu'il est,  
Et s'il vous vient à gré, & il vous plaist,  
De vray, sera occasion entiere  
De mettre au jour quelque belle matiere.*

CORROZET [1543: clôture de la préface]

Malgré son apparente humilité, l'œuvre participe ainsi à une entreprise de mise à jour, d'apparition et de révélation, en un mot d'actualisation du matériau.

Le statut du texte renaissant semble alors osciller entre deux pôles: le livre imprimé a bien perdu de l'aura du manuscrit, qui se caractérisait par